

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS BEES PUBLISHING CO. LIMITED... 323 rue de Charbon... 1000000

TEMPERATURE Du 19 juin 1906. Thermomètre de R. et L. Glauber, Ophtalm... Fahrenheit Centigrade... 70 du matin... 31

Le Monument de la Louisiane au Parc de Vicksburg. HONORONS NOS MORTS.

Dans une pensée d'une élévation peu commune et digne d'un grand peuple, le gouvernement des Etats-Unis s'est rendu acquiescent à y a quelques années d'un vaste terrain situé dans le voisinage de Vicksburg et sur lequel se sont livrés pour la plupart les combats qui ont rendu le siège de cette ville à jamais mémorable.

d'abnégation et de courage, eût dû être construit un des premiers. Mais si regrettable que soit le retard apporté à la construction du monument qui doit constituer l'hommage de par la Louisiane à ses enfants morts pour elle, il sera oublié si la législature actuellement en session à Baton Rouge prend les mesures nécessaires. Un crédit de \$100,000 réparti sur les années 1907 et 1908 lui est demandé, et il lui suffit de la voter pour que dans deux ou trois ans le visiteur du Parc National de Vicksburg puisse contempler le monument de la Louisiane se dressant fièrement à l'endroit où ses fils ont lutté pour leur cause et se sont illustrés.

Les ouvriers de l'arsenal de Toulon et les constructions neuves.

Ces jours derniers sur la convocation du maire de Toulon, avait lieu à l'Hôtel de Ville une réunion à laquelle assistaient les présidents des Syndicats patronaux, les présidents des Syndicats ouvriers, les directeurs et rédacteurs en chef des journaux, des délégués du tribunal et de la Chambre de commerce, du Conseil des prud'hommes, etc.

militaire de Paris, dit que dès que le général sera remis de sa grave maladie qui depuis plusieurs jours l'oblige à garder le lit, son intention est de ne pas conserver des fonctions beaucoup trop fatigantes, et de demander à faire valoir ses droits à la retraite.

LE CENTENAIRE -DU- GRAND CORNEILLE

Chronique parisienne: Le bouhomme Cornaille est seul, au soir d'hiver de l'an 1683, dans la grande pièce austère qui lui sert de cabinet de travail. Nul bruit dans la rue d'Argenteuil. Il fait froid et le temps est morne. Le vieux grand poète an front ravagé sent en valant d'une mélancolie douloureuse où tout son passé a soudain revécu.

moissonnant des couronnes à l'envi. Quelque chose, pourtant, lui est plus à cœur que les hautes maximes des maîtres latins: c'est le visage en fleurs de cette Marie Conrart, si blanche, si blonde, si douce qui se penchait à sa croisée et lui adressait mille jolis signes à distance. Cette amoureuse a duré bien longtemps. A présent l'oubliée Marie est Mme du Pont. Toutes les femmes sont perfides!...

Et que le temps s'égale encore! Et que le jeune homme sorte de l'habit rue aux Juifs: si-telle est cette, enfervée d'hommages aisément renouvélés. On lui présente le novice Cornaille et, pour première prouesse, il délègue d'après d'elle le cavalier qui la servait. L'étudiant n'a pas plus tôt appréhendé qu'il est la comédie au théâtre qu'il apprend, par expérience, ce qu'elle est dans la vie. De tels romans ne sont pas faits de brefs épisodes: un cavalier chasse l'autre, et la figure de l'héroïne, si parfaite soit-elle, laisse peu de trace dans les esprits. De ces observations récentes, Cornaille fait une pièce en cinq actes, une sorte de fantaisie autour d'un portrait. La dame s'appelle Milet: la pièce s'intitule "Mélite". On apporte le manuscrit à l'acteur Mondory, qui s'en va faire applaudir l'ouvrage au théâtre du Marais, à Paris. C'est grande surprise et grande joie. Hé! vous autres! un poète comique nous est né!

"la Galerie du Palais", et c'est véritablement un charme. Hâ! hâ! vous autres! le rimar de Rouen vient d'arriver par le coche. C'est une tragi-comédie qu'il a composée et qu'il vous offre: allez tous acclamer le "Cid". Le cardinal n'est pas content. Pardiou! l'on ne dit pas de mal des duellistes et l'on vante Castillans et Navarrais. Soudry veut pourfendre la nouveauté incongrue; l'Académie ne sait trop qu'en penser, mais "Tout Paris pour Chimène à les yeux de Rodrigue". Saluons le ciel d'œuvre où le génie coule à pleins bords.

Génie français sous des apparences espagnoles! Génie de droiture et de bon sens autant que de grandeur! Génie moderne, en dépit des sujets qu'il traite! Et génie humain par dessus tout! Les critiques disent ce qu'ils voudront: la gloire de Cornaille est faite. Soudry n'est qu'un fou; l'abbé d'Aubignac n'est qu'un culstre. Aussi quelle fête quand le bruit est avéré que le Rouennais vient de terminer une tragédie encore! Il descend du coche; son appartement est prêt à l'hôtel de Guise. On s'écrase au théâtre le soir de ses premières représentations, on le traite devant les spectateurs, on l'envoie d'ovation sans fin. Les aristocrates, toutefois, tournent durement le grand homme. Son imagination exagère tout coup la portée de leurs attaques. Si jamais, dans le futur, il se réveille à sa conscience, il doute de soi, il remet incessamment ses œuvres sur le métier. Son caractère est un singulier mélange de fierté souveraine et d'inquiétude. Alors qu'il est le plus anxieux, il affecte un calme profond. Il a épousé Marie de Lampréfère, la fille du lieutenant général des Andelys, femme belle et bonne, qui lui a donné 5 enfants, et qu'il aime d'un tendre et respectueux amour. Malheureusement, son patrimoine est trop chétif pour suffire à l'entretien de sa famille et le gain de ses œuvres est trop petit. Quelques riches lui arrivent au théâtre; il est tout près de se décourager. Que dis-je! il renonce absolument à courir la chance dramatique. Le vieillard se rappelle tristement ces choses; il se rappelle le dévouement infatigable de Mme Cornaille, et il est ému.

"APENTA" La Meilleure Eau Purgative Naturelle. UNE SEULE DOSE soulage IMMEDIATEMENT. DOSE MOYENNE. Un verre à vin avant le déjeuner. On en maintient l'effet par des doses plus petites et allant en diminuant pendant plusieurs jours de suite.

est mis en règle touchant tous ses devoirs rouennais, et la paroisse de Saint-Sauveur, dont il est marguillier, a reçu ses comptes écrits de sa main. C'est une affaire immense, interminable, que le transport de ses meubles solides, massifs, provinciaux, sur des charrettes ou par bateaux sur la Seine. Cornaille tient aux moindres objets, car tous lui rappellent quelque chose. Enfin, il est installé.

Concours Littéraire de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et Canada. ANNEE 1905-1906.

La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada poursuit son œuvre de propagande dans l'Amérique du Nord et s'efforce de développer l'intérêt et la pratique de la langue française dans cette région, met au concours la question suivante: Rechercher dans LE CID de Corneille les traces des mœurs françaises contemporaines. Tous les membres d'un comité de l'Alliance Française ou d'un Cercle Français, ou d'une société française, régulièrement affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, sur le territoire des Etats-Unis, du Canada et de Cuba sont invités à participer à ce concours. La Fédération de l'Alliance Française offre aux candidats de ce concours, s'ils en sont jugés dignes, une Médaille d'Or, une Médaille d'Argent et le cas échéant des Mentions Honorables. Les manuscrits devront être envoyés au Secrétaire général de la Fédération, P. O. Box 227, New York, N. Y., avant le premier novembre 1906. Les manuscrits devront être autant que possible écrits à la machine à écrire, ou d'une manière aussi lisible que possible, sur le recto seulement et ne devront pas dépasser 3000 mots. Les manuscrits ne devront pas porter de nom d'auteur, mais simplement une devise qui figurera sur une enveloppe cachetée, laquelle contiendra le nom de l'auteur, son adresse, et le nom du comité de l'Alliance Française auquel il appartient respectivement. Le Jury chargé d'examiner les manuscrits aura le droit de réserver pour recevoir un prix ou une mention. Les concours est réservé aux seuls membres de l'Alliance Française qui ne sont pas de nationalité française. Les concours de nationalité française appartiennent aux groupes de l'Alliance ou sociétés affiliées, et résident sur le territoire de la Fédération, qui voudraient participer à ce concours, figureraient dans une catégorie à part, pour laquelle un ou plusieurs prix seront déterminés par le Jury, si celui-ci le juge à propos. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus et la Fédération se réserve le droit de faire publier les travaux ayant reçu les prix. Toute personne ayant reçu un premier prix ne pourra plus concourir. Toute personne ayant fait connaître sa devise avant la décision du Jury sera exclue du concours. Le Secrétaire Général L. V. GOFLOT

AMOLEK AN ARROW. Procédé Cluette. Quart Grandeur. 15 cents. 10 cents. 5 cents. SLUETT, FRABODY CO. Fab. des Chauxes Cluette et Monarch.

AMUSEMENTS. WEST END. Comme lieu de récréation après une journée de chaleur accablante aucun n'est supérieur à West End, où souffle la fraîche brise du lac et où un programme divertissant

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. SANG MAUDIT PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE L'ŒUVRE DU MAL. Et encore, la une bûche humide sortait de la terre, produisant une sensation d'ébouffement et de gêne.

Grâce à un jardinier engagé par le pseudo-Martin, les pelouses de la villa des Noyers étaient aujourd'hui présentables. Soigneusement ratisées, elles s'élevaient de corbeilles fleuries, s'agrémentaient de taillis verdoyants; en outre, proche une loggia tapissée de verdure, murmurait une vasque rocailleuse au fond de laquelle s'ébattaient des poissons rouges.

Et Jeanne, quoi qu'elle en pensât, ne fit plus une observation. Comme la présence de Marie-Thérèse occupait exclusivement son esprit, elle ne s'aperçut pas qu'elle était en train de parler à elle-même. Elle ne réprimait jamais contre l'impertinence des remèdes, elle n'exhalait jamais une plainte; mieux, c'est à peine si la servante connaissait le son de sa

voix... La fiancée de Richard ne parlait pas, elle se confinait dans un mutisme presque absolu, remerciait d'un pâle sourire ou d'un geste, la brave créature qui lui prodiguait ses soins. Etoumée à bon droit, Jeanne avait prévenu M. Martin de cette étrange attitude.

Et encore trouver assez de force pour en subir le choc sans trembler de tous ses membres. Enfermé dans sa chambre, il se tenait derrière ses persiennes closes, et bien à l'abri avait s'abîmer de loin dans un acte d'adoration éperdue. La loggia était située à gauche de la maison. Adalbert pouvait, sans crainte d'être aperçu, admirer douloureusement la chère convalescente, et pleurer, pleurer en silence... Il ne rêvait plus d'autres joies désormais que ces joies cruelles. Un matin, il y avait de cela six semaines, alors que Marie-Thérèse se trouvait encore en plein délire, Jeanne, ayant pour un instant confié la garde de la malade à sa fille, vint trouver le pseudo-Martin.

créature en qui j'ai toute confiance. Parlez donc sans crainte. — Eh bien monsieur, je voudrais savoir si... la personne est bien votre parente? Alvarez hâta l'espace de quelques secondes. — Non, avoua-t-il enfin franchement. Je puis à présent vous le dire, cette personne est une étrangère pour moi, mais une étrangère qui m'est mille fois plus précieuse que toute ma parenté réunie. Je la chéris de toutes mes forces, je suis pour elle un père, un frère, un ami dévoué jusqu'à la mort. Je donnerais pour elle ma vie et ma fortune. — Oh! monsieur, ça j'en ai deviné bien vite, il suffisait de voir votre peine quand la pauvre petite était en danger. Alors... vous la connaissez beaucoup? ajouta Jeanne presque timidement. — Oui, c'est une créature exquise, adorable, c'est un ange de pureté. A ces mots, la servante détournait la tête et fit un hum! à l'expression duquel on ne pouvait se méprendre. — Pardon monsieur, si je ne suis pas tout à fait de votre avis, reprit elle. Après ce que j'ai constaté, dame! Enfin, il faut que vous le sachiez de toutes façons... cette personne est... enceinte.

Le frère de Marianna reçut ces paroles comme un rayon de lumière électrique. Il fit un brusque soubresaut, un geste de protestation inconsciente, devint horriblement pâle, et ne répondit d'abord que par d'inintelligibles balbutiements. — Oh! finit-il cependant par bégayer, êtes-vous sûre, absolument sûre, Jeanne, que vous ne vous trompez pas? — Je suis absolument sûre de ce que je dis, monsieur; je vous en réponds. — Alors des paroles bizarres s'échappèrent de la bouche du pseudo-Martin. S'abandonnant sur un siège, s'accablant à un meuble, les yeux perdus, l'esprit désemparé, il murmura d'une voix basse et brisée: — Seigneur! la mesure est comble... assez, assez mon Dieu!... N'était-elle donc pas suffisamment frappée? Lui indignerez-vous encore ce surcroît de douleurs? Un enfant! Le crime portait donc des fruits! Pitié pour l'innocent martyre... pitié, pitié... Puis, s'apercevant soudain qu'il n'était pas seul, le misérable se leva, et venant vers Jeanne médusée: — Je suis très affecté par cette nouvelle, reprit-il. — C'est un grand malheur qui arrive, oui un grand, un immense